



Famille Knupfer

Le succès international de père en fils

KARATÉ Combattants internationaux convertis en entraîneurs, les Sédunois Jean-Claude et Olivier Knupfer sont les derniers à avoir mené des karatékas suisses en finale des championnats du monde.

PAR **GREGORY.CASSAZ@LENOUVELLISTE.CH** / PHOTO **SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH**

L'ACTU

→ Entraîneur et préparateur mental, Olivier Knupfer (58 ans) a mené l'Argovienne Elena Quirici en finale des championnats du monde le week-end dernier à Budapest. Cela faisait près de quarante ans qu'aucun karatéka suisse ne s'était hissé à ce niveau. Le dernier? Le Bernois Javier Gomez, finaliste en 1984 et cham-

pion du monde en 1982. Il était alors entraîné par un certain Jean-Claude Knupfer, 77 ans, papa d'Olivier.

Il y a plus d'un demi-siècle, quand il s'était retrouvé avec ses potes sur la place du théâtre de Valère qu'ils avaient transformée en ring de boxe, puis en 1972 quand il avait créé le Karaté Club Valais (KCV), Jean-Claude Knupfer ne

s'était certainement pas imaginé le succès que son club allait connaître.

Au fil des années pourtant, il a marqué l'histoire. Ce n'est pas un hasard si le nom de famille Knupfer est associé au karaté dans l'esprit des gens. «Un peu comme les Martinetti à la lutte et les Lamon à l'escrime», sourit Olivier Knupfer, le fils de Jean-Claude, actuel directeur du KCV. «C'est la preuve qu'on n'a pas fait tout faux, une belle reconnaissance aussi de notre



mission qui vise à transmettre des valeurs, l'estime et la confiance en soi notamment.»

Le succès passe par le Valais

Samedi dernier à Budapest, Olivier Knupfer a permis à l'Argovienne Elena Quirici, qu'il suit en qualité de préparateur mental et technique au côté de Raul Cuerva Mora, de mettre fin à l'interminable attente du karaté helvète qui, depuis 1984, n'avait plus vu l'un de ses représentants, dames et hommes confondus, atteindre la finale d'un championnat du monde.

Si l'Argovienne de 26 ans a dû se contenter de l'argent, elle a rappelé que la planète karatéka tournait encore et toujours en Suisse.

«Cette médaille est historique quand on connaît le nombre de licenciés des autres pays et les moyens qu'ils consacrent à ce sport par rapport à la Suisse (ndlr: 12000). Avant cette finale, elle a aussi été championne d'Europe et atteint huit finales de Karate 1», note le Valaisan qui a été approché par l'Argovienne alors qu'elle traversait une période compliquée il y a un peu plus d'une année.

A Budapest, Olivier Knupfer a succédé à son papa Jean-Claude: en 1984, alors entraîneur de l'équipe nationale, il avait mené le Bernois Javier Gomez en finale, deux ans après l'avoir porté au titre de champion du monde, le seul titre mondial d'un karatéka suisse dans l'histoire jusqu'à ce jour. «La situation est un peu semblable puisque comme Quirici

qui vient s'entraîner de temps en temps en Valais, Javier passait aussi par le KC Valais», relève Jean-Claude Knupfer.

Championnats nationaux disputés ensemble

Avant d'emmener Quirici et Gomez sur le toit du monde ainsi que de nombreux autres athlètes valaisans sur les scènes européennes et mondiales, Jean-Claude et Olivier Knupfer ont eux-mêmes brillé sur les tapis internationaux. Ensemble, ils ont même vécu des championnats de Suisse dans

côte à côte, Jean-Claude Knupfer avait performé parmi l'élite mondiale entre 1970 et 1980. «Je n'oublierai jamais mon premier combat au championnat d'Europe contre le Français Dominique Valera. Depuis, on s'est lié d'amitié. Il revient chaque année en Valais», relève-t-il en référence à l'un des plus grands combattants de tous les temps. Olivier Knupfer, classé parmi les huit meilleurs mondiaux de 1984 à 1991, se remémore volontiers la finale du championnat d'Europe disputé à Sion en 1986. «J'avais perdu la



Mon papa, c'était un peu mon idole ultime. Il passait parfois aux sports à la télé. J'ai aussi grandi dans les années Bruce Lee."

OLIVIER KNUPFER
DIRECTEUR DU KC VALAIS ET ENTRAÎNEUR D'ELENA QUIRICI

la même équipe. «On défendait les couleurs du Valais. On n'avait perdu qu'en finale», se souvient Jean-Claude Knupfer qui n'avait que 19 ans quand son fils est venu au monde. Un fils à qui il a transmis le virus du karaté.

«Mon papa, c'était un peu mon idole ultime. Il passait parfois aux sports à la télé. J'ai aussi grandi dans les années Bruce Lee. Je pouvais difficilement passer à côté de ce sport», note Olivier en citant l'acteur référence de films de karaté.

Avant ces Nationaux disputés



Comme Quirici qui vient s'entraîner en Valais, Javier passait aussi par ici."

JEAN-CLAUDE KNUPFER
ENTRAÎNEUR DE JAVIER GOMEZ QU'IL A MENÉ AU TITRE DE CHAMPION DU MONDE EN 1982 ET EN FINALE EN 1984

finale face à un Allemand. Mais évoluer à la maison reste quelque chose d'inoubliable.»

A la recherche de l'osmose

Mais c'est bien connu: il ne suffit pas d'avoir brillé en tant qu'athlète pour devenir un bon entraîneur. Eux l'ont pourtant réussi en dispensant très tôt des cours au sein de leur club. «Quelque chose m'a lié à Jean-Claude. Je ne sais pas exactement quoi. Ce qui est certain, c'est que son tempérament valaisan me permettait de saisir ses messages. Sa façon de m'encourager et de me gui-



der était unique», écrit dans un livre Javier Gomez.

«Il faut comprendre et connaître son athlète. Trouver les mots et des gestes justes, parfois même hors du contexte du karaté, peut souvent servir de déclic. Surtout à ce très haut niveau où tous les karatékas sont forts techniquement et tactiquement», note Jean-Claude Knupfer, qui était alors l'entraîneur de l'équipe nationale. «Ça ne marche pas avec tous les athlètes mais avec lui, on avait développé une osmose extraordinaire.»

Cette même osmose, Olivier Knupfer, coach mental, la recherche avec tous ses athlètes. Qu'ils soient karatékas, skieurs, footballeurs, hockeyeurs ou golfeurs. «Au-delà du champion, la personnalité est fondamentale.» Et ça marche. Sur les réseaux sociaux en cette fin de semaine, Elena Quirici a remercié Olivier Knupfer d'être «une inspiration quotidienne», que «son aide a été très précieuse pour atteindre tous ces succès» et que le Valaisan l'a aidée à devenir une «meilleure athlète et personne».

Aussi golfeur et chasseur

Aujourd'hui, la famille Knupfer continue à transmettre des va-

leurs de respect et de dépassement de soi. Malgré des périodes de haut et de bas, ils se sont accrochés. «Le karaté, notre passion, est devenu notre métier. Jean-Claude a gagné une partie de sa vie avec ça, et j'en fais de même. Mais par rapport à d'autres sports, on n'a peut-être pas eu la chance de bénéficier d'un soutien identique», rappelle Olivier Knupfer qui, pour se changer les idées, aime se retrouver sur les greens.

«Si mon père avait été golfeur, j'aurais pu mieux gagner ma vie», se marre Olivier Knupfer, qui passe énormément de temps club de golf en mains, lui qui est professionnel dans ce sport. «J'ai tapé mes premières balles à 12 ans à Plans Mayens où mon grand-père avait un mazot.»

Jean-Claude, lui, est plutôt tourné vers la chasse. «J'adore la montagne. Cela fait quarante ans que je chasse avec les mêmes bougres sur les hauts d'Evolène. Cela me permet de me retrouver.» Tous deux vouent aussi une passion commune pour le rugby, une discipline dans laquelle ils peuvent «valoriser l'attitude des joueurs». Cette attitude qu'ils retrouvent dans le karaté, le sport de leur vie dans lequel ils sont unis.



Olivier et Jean-Claude Knupfer sont unis par la passion du karaté.